

SANTÉ L'Institut Montsouris va ouvrir un jardin conçu comme un outil de soins et d'ouverture vers l'extérieur pour des adolescents « enfermés » dans leur maladie psychique

Un jardin de soins en plein cœur de Paris

« **C'**est un petit jardin qui sent bon le métropolitain et le bassin parisien », pourrait chanter Jacques Dutronc s'il allait visiter l'Institut mutualiste Montsouris de Paris. Cet établissement réputé, qui accueille des adolescents en souffrance psychique, vient d'annoncer l'ouverture en juillet prochain de son tout nouveau « jardin de soins ». Un petit îlot de verdure à deux pas du toujours très embouteillé boulevard périphérique parisien. « Notre volonté est de redonner à ces adolescents enfermés dans leur maladie psychique l'envie de sortir des murs de l'hôpital. L'objectif est de faire une sorte de jardin sauvage où ces gamins pourront, par exemple, avoir le plaisir de faire de la musique à l'air libre ou simplement de s'asseoir dans l'herbe pour parler les uns avec les autres », explique le docteur Alain Calender, président-fondateur de l'association « Jardin art et soin ».

Situé dans le sud de Paris, l'Institut Montsouris dispose d'un service hospitalo-universitaire de psychiatrie de l'adolescent et du jeune adulte. Dirigé par le professeur Maurice Corcos, ce service de 68 places d'hospitalisation (de jour ou à plein temps) accueille des jeunes de 13 à 20 ans qui souffrent d'anorexie mentale, de dépression, d'addiction ou sont à risque suicidaire. En 2010, un groupe de soignants animé par une infirmière, Florence Perotti, s'est intéressé aux espaces verts situés autour de l'hôpital. Avec l'idée, via la création d'un

atelier de jardinage, de répondre au besoin exprimé par les adolescents de « prendre l'air » et de ne pas « étouffer ».

Puis, conscients de la nécessité de donner une autre ampleur au projet, les soignants ont contacté l'association Jardin art et soin, créée en 2011. En lien étroit avec

« Notre souhait est de proposer à ces jeunes un petit cocon de liberté qui leur permette de se retrouver entre eux ou de nouer un nouveau mode de relation avec les soignants. »

le paysagiste Louis Benech, celle-ci a imaginé un tout nouveau jardin qui puisse être partagé par les patients, leurs familles et les soignants. « Notre souhait est de proposer à ces jeunes un petit cocon de liberté qui leur permette de se retrouver entre eux ou de nouer un nouveau mode de relation avec les soignants », explique le docteur Calender, en ajoutant que le jardin a « été pensé comme un outil de resocialisation vers l'extérieur ».

Ces dernières années, plusieurs hôpitaux ou maisons de retraite ont mis en place des espaces de verdure pour des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer (*La Croix* du 19 septembre 2013). « C'est un peu devenu à la mode: beaucoup d'établissements veulent leur jardin. Mais souvent,

ils se contentent de mettre un peu de pelouse et trois bacs à fleurs. Alors que ce qui est essentiel, c'est de concevoir un jardin qui s'inscrive dans un projet thérapeutique », souligne le docteur Calender. En juin dernier, son association a inauguré un autre projet, à La Bassée (Nord), dans un foyer accueillant des adultes handicapés vieillissants. « Nous y avons créé cinq jardins différents avec un potager. Notre volonté était de recréer l'ambiance d'un jardin familial avec un mobilier (tables, chaises, cabane...) qui puisse évoquer chez ces résidents des souvenirs passés et créer un point d'ancrage et d'équilibre », indique le médecin.

Dans un master très documenté (1), Camille Chevalier souligne que les jardins ont toujours été très présents dans l'histoire du soin. « En Égypte ancienne par exemple, les médecins préconisaient déjà aux patients souffrant de maladies mentales de marcher ou se reposer dans les jardins, écrit-elle. Il y a deux millénaires, les taoïstes chinois considéraient que la fréquentation de jardins et de serres était excellente pour la santé. Saint Bernard au XII^e siècle recommandait quant à lui d'offrir un jardin de réveil des sens dans les hôpitaux de personnes âgées. »

PIERRE BIENVault

(1) Master « Handicap et autonomie » sur le jardin de soins, juin 2012, à l'Institut des sciences et techniques de la réadaptation, université Claude-Bernard Lyon 1.